

MARCHE

CIRCÉ 12 RUE PIERRE ET MARIE CURIE 75005 PARIS Tél. 01 44 07 48 39 contact@marche-poesie.com marche-poesie.com

LE QUÉBEC EN COURTEPOINTE POÉTIQUE

Expression francophone de l’imaginaire nord-américain, la poésie québécoise fait preuve d’un dynamisme et d’une diversité qui vont sans cesse en augmentant. Parole rugueuse et rigoureuse, elle assume sa double appartenance à la francophonie et à l’Amérique, se montrant de plus en plus multilingue, multiculturelle et décomplexée. Esquisser son histoire, comme celle de toute poésie nationale, rend compte des changements dans la sensibilité d’une société et dans son rapport à la langue et au territoire.

PAR JONATHAN LAMY

LA POÉSIE QUÉBÉCOISE a plusieurs commencements. Elle fut d’abord poésie *canadienne*, puis *canadienne-française*. Elle peut ainsi continuer d’inclure la poésie francophone d’ailleurs au Canada, de même que la poésie anglophone du Québec, sans oublier celle des Premières Nations. Si l’actuelle désignation est employée seulement depuis les années 1960, avec la montée du mouvement indépendantiste et l’affirmation du Québec en tant que nation, ce qu’elle recouvre s’avère bien plus ancien.

Les premiers balbutiements

Le premier recueil de poésie francophone publié en Amérique est

Épîtres, satires, chansons, épigrammes et autres pièces de vers (1830) de Michel Bibaud. Qualifiant lui-même son œuvre de « chétive », il entend « dire en vers durs de dures vérités ». On retrouvera ce parti-pris pour la simplicité et le franc-parler chez de nombreux autres poètes québécois, qui l’actualiseront à leur façon.

[Les poètes] mettent l’accent sur l’américanité et la nordicité, participant de la construction d’une identité non plus canadienne-française, mais québécoise.

Si l’on recule davantage dans le temps, on trouve *Les Muses de la Nouvelle-France* (1609), rédigé par Marc Lescarbot à la suite d’un séjour à Port-Royal, en Acadie. Exception poétique parmi les écrits des explorateurs, cet ouvrage chante la grandeur du Nouveau Monde, ses colons récemment installés, ainsi que les peuples autochtones qui l’habitent.

Ne faudrait-il pas, d’ailleurs, attribuer l’origine de la poésie, dans ce territoire en partage qu’est devenu le Québec, aux chants des Premières Nations? Leur parole, souvent accompagnée au tambour et transmise de génération

en génération, a marqué le paysage littéraire et trouve un écho récent chez les artistes autochtones qui pratiquent le rap, le slam ou le *spoken word*, dont Samian, Natasha Kanapé Fontaine et Taqralik Partridge.

Avant de reprendre la parole par leurs propres poèmes, les premiers

peuples furent un thème qui permettait de nommer la spécificité du continent. De nombreux poètes leur ont consacré des textes, mais souvent, à la manière de Fenimore Cooper et du *Dernier des Mohicans* (1826), pour en évoquer la supposée disparition. Faisant référence à ce dernier dans une lettre datée de 1867, Octave Crémazie note: « Ce qui manque au Canada, c’est d’avoir une langue à lui. Si nous parlions iroquois ou huron, notre littérature vivrait. »

Face au défi de symboliser en français le Nouveau Monde, les poètes témoignent de l’inadéquation entre les références dont ils disposent et leur réalité. Un sentiment colonial d’infériorité linguistique se mêle parfois à une certaine nostalgie de la Nouvelle-France d’avant la Conquête,



NUITS

MERCREDI 6 JUIN

1^{re} NUIT DU MARCHÉ / SCÈNE CHAPITEAU DU MARCHÉ 20 H

Piano mots de nuit

Une rencontre entre deux poètes, Nicole Brossard de Montréal et du voyage, Laure Cambau de Paris et de la musique. Elles partagent ici Éric Satie, le Palais Grassi, India song et la matière manœuvre encore. Elles font un sprint. Puis elles restent vivantes un bon moment au milieu de vous, du poème et de la jeune nuit.



N. Brossard



L. Cambau

DENISE COUTU / DANIELA MONICA LENAULTAN



JEUDI 7 JUIN

2^e NUIT DU MARCHÉ / SCÈNE CHAPITEAU DU MARCHÉ 20H30

Poésie du Québec#08

Poèmes de détention et quelques « contres »

Tirés de l'œuvre poétique de Claude Gauvreau, par l'Ensemble Mruta Mertsu : André Pappathomas (instruments et interprétation des textes), Rachel Burman (violoncelle) et Anne Julien (chant).



C. Gauvreau



A. Julien



A. Pappathomas



R. Burman

PHOTO : PIERRE GREGO

VENDREDI 8 JUIN

3^e NUIT DU MARCHÉ / SCÈNE CHAPITEAU DU MARCHÉ 20H30

Plus haut que les flammes

C'est après une visite des camps d'Auschwitz et de Birkenau que Louise Dupré a écrit le vibrant cri poétique qu'est *Plus haut que les flammes*. Dans une mise en scène dépouillée, la poète se fait lectrice dans un face à face complice avec le compositeur Nicolas Jobin qui a su offrir une musique et un chœur inspirants (et inspirés) à la poésie sans compromis de l'auteure. Mise en scène Simon Dumas. Une production Rhizome.



L. Dupré



N. Jobin



S. Dumas

SAMEDI 9 JUIN

4^e NUIT DU MARCHÉ / SCÈNE CHAPITEAU DU MARCHÉ 20H30

Tire le Coyote

Touchant et vrai, l'auteur-compositeur québécois Benoit Pinette, alias Tire le coyote, a rapidement fait sa marque sur son territoire avec son folk aux accents americana, maniant puissance et délicatesse. Les textes de Tire le coyote se démarquent par leur poésie et une approche toute personnelle des sentiments. Fasciné par les âges de la vie, la force de l'amour, la nature dans ce qu'elle apporte d'essentiel à l'humain, il signe des chansons qui touchent droit au cœur. En duo : Benoit Pinette, auteur-compositeur, voix et guitare accompagné de Benoit Villeneuve à la guitare.



PHOTO : RENAUD PHILIPPE

Durant le 36^e Marché de la Poésie, place Saint-Sulpice Paris 6^e, un espace consacré à la poésie du Québec, organisé par Québec Édition, vous accueillera : stand 419/421

La Périphérie québécoise du 36^e Marché de la Poésie

SAMEDI 2 JUIN

BIBLIOTHÈQUE GASTON MIRON (PARIS 5^e) 16 H 30

Poésie du Québec#01 Nous les indiennes

Joséphine Bacon et Natasha Kanapé Fontaine. Jackson Télémaque (musique).

Organisée avec les éditions Mémoire d'encrier, la Bibliothèque Gaston Miron et Québec Édition

Bibliothèque Gaston Miron
Études québécoises
Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
Campus Censier – bât. C – 1^{er} étage
Salle de la Clef
13 rue Santeuil – 75005 Paris
M° Censier-Daubenton (7)

DIMANCHE 3 JUIN

JARDIN DU PALAIS ROYAL (PARIS 1^{er}) 15 H

Poésie du Québec#02 Lancement de l'opération PoésieGo!

« Québec » : Martine Audet, Daphné B., Claude Beausoleil, Carole David, Sara Dignard, Hélène Dorion, Natasha Kanapé Fontaine, François Guerrette, Baron Marc-André Lévesque et Chantal Neveu.

« France » : Stéphane Bouquet, François Bordes, Max de Carvalho, Sophie Loizeau, Christophe Manon, Marie de Quatrebarbes, Perrine Le Querrec et Lucie Taïeb.

Musiciens : Michel Bertier et Gauthier Kayaerts.

Vidéo : Sophie Tesson.

Poésie-Action : Serge Pey et Chiara Mulas.
Lecture d'Hélène Frédérick.

Organisée par le Festival de la poésie de Montréal avec le Centre des monuments nationaux, le collectif Poésie is not dead et Québec Édition dans le cadre des Rendez-vous aux jardins

Jardin du Palais-Royal – 75001 Paris
M° Palais-Royal (1-7)

LUNDI 4 JUIN

LIBRAIRIE DU QUÉBEC (PARIS 5^e) 19 H

Poésie du Québec#03

Poètes québécois : José Acquelin, Sara Dignard, Carole Forget et Nicolas Lauzon.

Poètes hôtes : Myriam Eck et Serge Pey.

Organisée avec la Librairie du Québec et la Délégation générale du Québec à Paris

Librairie du Québec
30 rue Gay Lussac – 75005 Paris
M° Luxembourg (RER B)

MARDI 5 JUIN

PLACE SAINT-SULPICE (PARIS 5^e) 18 H 30

Poésie du Québec#04

En prélude à l'ouverture du *Marché de la Poésie* (mercredi 6), grande soirée de poésie québécoise sur la scène du Marché.

Inauguration de PoésieGo!

Mutante Thérèse, avec les poètes : Catherine Lalonde, Daria Colonna et Dany Boudreault, animation de François Guerrette. Musiciens : Laurent Aglat (basse), Nicholas Terrien (guitare) et Jean-François Poupart (guitare).

Lecture et poètes : Joséphine Bacon, Marie Bélisle, Claudine Bertrand, Denise Desautels, Joël Des Rosiers, Clémence Dumas-Côté, Danielle Fournier, Sébastien B. Gagnon, Amélie Hébert, Madeleine Monette, Emmanuel Simard, Pierre-Yves Soucy, Michel Thérien, Maude Veilleux.

Organisée avec le Festival de la poésie de Montréal, et de Québec Édition

Scène Chapiteau du Marché
Place Saint-Sulpice – 75006 Paris
M° Saint-Sulpice (4)



Dany Laferrière

PHOTO : CAMILLE ROBITAILLE AGENCY

PoésieGo! Paris podcasts poésie et numérique

avec les poètes

Québec : Martine Audet, Daphné B., Claude Beausoleil, Carole David, Sara Dignard, Hélène Dorion, Natasha Kanapé Fontaine, François Guerrette, Baron Marc-André Lévesque et Chantal Neveu.

France : Stéphane Bouquet, François Bordes, Max de Carvalho, Laure Gauthier, Bruno Grégoire, Sophie Loizeau, Christophe Manon, Marie de Quatrebarbes, Perrine Le Querrec et Lucie Taïeb.

Les lieux

36^e Marché de la Poésie de Paris /
Domaine national du Palais-Royal /
Librairie du Québec / Le Panthéon /
Sorbonne Paris 3 / La Conciergerie /
Hôtel de Béthune-Sully

En collaboration avec *Ent'revues*, le Centre des monuments nationaux, la Bibliothèque Gaston Miron et la Librairie du Québec



FPM
Festival de la
Poésie de
Montréal

POÉSIE
GO!

Le 12 décembre 2013, Dany Laferrière est élu à l'Académie française. Né en Haïti, il débute une carrière de journaliste à l'hebdomadaire *Le Petit Samedi soir*. Il part pour le Québec en 1976, fuyant la dictature des Duvalier suite à l'assassinat de son ami Gasner Raymond. Il se lance dans l'écriture avec un premier roman-choc *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* (1985). Célèbre, il devient le représentant d'une génération qui va révolutionner l'écriture du roman avec son *Autobiographie américaine*. Lauréat du prix Médicis pour *L'Énigme du retour*, Laferrière a construit une œuvre patiente et puissante qui consiste à mêler avec grâce fiction et réflexion. Pour le cinéma, il a scénarisé et réalisé plusieurs films. Pour la jeunesse, il a publié une trilogie sur son enfance avec les thèmes inusités de l'amour, la mort et la politique. De 1985 à 2018, Dany Laferrière a publié trente livres. Traduite en quinze langues dont le coréen, le japonais et l'allemand, l'œuvre de Dany Laferrière rayonne dans le monde. En 2018 paraît *Autoportrait de Paris avec chat*, entièrement dessiné à la main et considéré par la presse comme le livre le plus fou et le plus libre de ces dernières décennies.

Dany Laferrière s'entretiendra avec Yves Boudier sur la poésie du Québec, le mercredi 6 juin à 17h45
Scène Chapiteau du Marché

Daphné B.



Martine Audet

Je fleuris le nom des tombes,
les petits pas sur le pavé
des justes.

Est-ce une façon de dorner mes
mensonges ?
d'avoir raison de ce qui espère ?

Les arbres, parfois,
couronnent mes efforts,
jamais les oiseaux.

Des machineries attendent,
les tables,
les chats attendent
et les joueurs de cartes
sous le formol des néons.

La salle est grande
– j'ai demandé à voir –.

Je donne des coups
dans la lumière.

Des joies s'élèvent
un peu partout.

J'ai de pleins tisons
dans les yeux
et une désolation.

Au moindre vent
tout flambe.

Des ailes,
par hasard,
puis le blanc coton d'une chemise
ne quitte plus mes nuits.

Il se gonfle en un dernier souffle,
un poumon d'aube évanouie.
Et tu parles.

Tu parles,
mais ça n'a rien à voir.

J'ai un faible
pour le froissement des jours
sur une feuille,
pour la prolifération
des refus.

Je prends des oiseaux
encore chauds
dans la cendre,

des masses de bonté
pour ne pas mentir.

Le froid sort la langue
autour des forêts.

Des escargots se forment
à la disparition.

Qu'est-ce qu'un poème ?

Quelqu'un s'est tu.

Quelqu'un n'est pas si grand
pour la mort.

Extraits de *Tête première Dos contre dos*,
éditions du Noroît, 2014.

Martine Audet, née à Montréal, a publié, depuis 1996, une douzaine de livres de poésie dont *Orbites* (éditions du Noroît, 2000 et 2010), *Les Manivelles* (Hexagone, 2006), *Des voix stridentes ou rompues* (éditions du Noroît, 2013), *Ma tête est forte de celle qui danse* (éditions du Noroît, 2016) ainsi que deux albums pour enfants. Ses poèmes paraissent régulièrement dans des revues et ouvrages collectifs et certains ont été traduits en catalan, espagnol, anglais, tchèque. Finaliste de nombreux prix dont celui du Gouverneur général, de la ville de Montréal et du *Festival de poésie de Trois-Rivières*, elle a reçu les prix Alphonse-Piché, Estuaire et Alain-Grandbois.

Martine Audet interviendra sur la Scène Chapiteau du Marché :
jeudi 7 juin à 15 h 30, samedi 9 juin à 18 h 30



gagagougou
un poète me parle
comme si j'étais
une chenille

un jour

déguisée en baleine
je vais les filtrer
les retenir
les perfections

le plancton
en lingerie fine
la tonne de miracles
d'heures gaspillées

qui m'ont terni
le translucide

il s'en vide des compliments

de la red stag
de la chartreuse

il s'en vide
de la vie

je suis la fille
la mère
la serveuse

je suis joconde
du coin de rue

mon sourire
est à tout le monde

(alors prends-le)

Extraits de *Bluetiful*,
éditions de l'Écrou, 2015.

Daphné B., poète et traductrice, vit et travaille à Montréal. En plus d'un engagement soutenu au sein de la scène littéraire francophone et anglophone, elle publie *Bluetiful* en 2015 (éditions de l'Écrou), puis *Delete* (L'Oie de Cravan) en 2017. Elle écrit pour plusieurs revues (*Nouveau projet*, *Spirale*, *Vice*, *Tristesse*, *Zinc*, *Exit*, etc.) et a participé à plusieurs ouvrages collectifs. Daphné est titulaire d'une maîtrise en création littéraire à l'UQAM et cofondatrice de la plateforme féministe Filles Missiles. Elle collabore actuellement à l'émission *Plus on est de fous, plus on lit* (Radio-Canada).

Daphné B. interviendra sur la Scène Chapiteau du Marché :
jeudi 7 juin à 15 h 30, vendredi 8 juin à 18 h 30

Claude Beausoleil

Grand Hôtel des Étrangers

Je suis un voyageur
que le langage invente
je ne demande rien
je cherche le désir
quelque part en moi-même
au plus loin des frontières
dans des rues aux distances
imaginées de brume

J'ai marché dans des villes
ailleurs en moi parfois
j'ai marché sans savoir
j'ai remonté les rues
de ma mémoire d'enfance
j'ai traversé les rives
de métropoles lointaines

J'ai laissé mes bagages
dans les mots de ma vie
j'ai marché comme les autres
au plus profond rivage
jusqu'à cet hôtel ancien
où je reprends mon souffle

Ce que je veux écrire
est ce qui me traverse
l'histoire et ses méandres
d'un tourment modulé
qu'une voix porte en moi
comme dans une naissance
aux passions déchiffrables

Je suis un voyageur
arrivé à la route
l'amour et ses coupoles
roulent vers le futur
des bribes de poèmes
que la mémoire disperse

Partagez ma ballade
elle emporte le hasard
à l'heure où le soleil
tombe sur la ville d'or

Extrait de *Grand Hôtel des Étrangers*,
Écrits des Forges, 2008.

Cette musique de Keats

CETTE MUSIQUE DE KEATS
imprégnée de murmures se glisse
accentuant l'ambiance singulière
d'un temple immergé de verdure

Les vocables de l'âme sont des objets
[offerts



en images insoumises à la beauté
[irradiante
Ce parc déserté l'heure s'y compromet
sur des bancs les feuilles tombent
semblables à des oiseaux endormis

Concentré le poète scande les appels
sa douce obsession en fuseaux d'aveux
s'inscrit nerveuse
sur la portée fragile de la nuit

Extrait de *Cette Musique de Keats*,
Écrits des Forges, 2017.

La vie en poésie

La vie au bord des lettres
du bout des mots
remonte le courant
flot variable
pulsion qui scande
et la suite
et le mouvement

J'écris que l'écriture
flambe la mise
le jeu commence
c'est à prendre ou à laisser

La vie en poésie
c'est la poésie de la vie

Inédit, février 2018.

Claude Beausoleil est né à Montréal en 1948. Il a publié plusieurs recueils de poésie dont *La Blessure du silence* (Écrits des Forges, 2009, Prix Louise-Labé), *Black Billie* (Le Castor astral, 2010, Prix Charles Vildrac de la SGDL) et *Mystère Wilde* (Écrits des Forges, 2014, Prix Heredia de l'Académie française). Parmi ses derniers titres: *Jack et Billie dans le blues de la nuit* (éditions Caractères, 2015), *Alma* (Écrits des Forges, 2016), *Cette Musique de Keats* (Écrits des Forges, 2017) et *Nezahualcoyotl*. Sa poésie est traduite dans une douzaine de langues. Président du comité d'honneur de la Maison de la poésie de Montréal, il est directeur de la revue *Lèvres urbaines*, membre de la Société Oscar Wilde et de l'Académie Mallarmé.

Claude Beausoleil interviendra sur la Scène Chapiteau du Marché:
jeudi 7 juin à 15h30, vendredi 8 juin à 18h30



Carole David

Je viens de t'abattre à la sortie du motel.
Tu es demeuré vivant, mais vieilli;
avec des résidus de chlore sur les yeux.
Comme si ce n'était pas assez,
j'ai réentendu ta voix blonde:
les chips, la carte routière, les aires
[de repos,
tout y était.
J'ai déposé trois baisers sur une carcasse
[d'auto.
Ton fils qui porte mon nom est apparu;
tu m'as donné un dollar et du sable
froissés par ta salive.

Le pompiste verse l'essence dans ma
[bouche;
il fait clair, tu me reconnais.
Je suis maintenant devenue un rien
[inflammable,
mes cheveux emmêlés à une drogue.
Quelqu'un me prend à la gorge
pour me monter au ciel.

J'aperçois un garçon sur une photo
[dentelée,
un autre debout avec un fusil
dans un vase bon marché.
Leurs visages tricotés sur un suaire
[d'occasion
me parlent d'une vie oubliée.

Une chanson de Noël, Bing Crosby
[en sourdine,
le lit n'est pas défait,
les chiffres du réveil clignotent.
Un homme est caché dans la penderie,
le même qui courait après moi à la sortie
[du bus:
*Salut mon cœur, tu es une vraie petite
poupée.*
J'ai deux couteaux à steak dans mes
[poches
qui n'ont jamais servi.

Je me réincarne, la confusion m'habite,
bigoudis aux prénoms secrets,
mon fer plat sur le ventre en offrande,
larmes, milligrammes sages comme
[des anges.
Dans la salle de bains, je ne dors pas;
si je m'endors, tu te matérialises.

Il arrive qu'une voix noire me parle,
révélation, chapitre vide.
Je répète, j'apprends à désapprendre,
je ne chante plus, *je compte les étoiles*
[de mes mots¹.

J'ai une dévotion pour l'Est,
les boisés, les buffets toxiques,
les raffineries, la ville hors de la ville.
Aux abords des autoroutes,
les vierges suicidées dans leur armure
rejouent leur noyade, de nouvelles figures
leur sont imposées.

Je les accompagne.

Les religieuses squattent les terrains
[des Indiens,
elles crient au viol;
je suis au milieu des fées noires
qui affectionnent le fouet et la laisse,
poursuivent les enfants abandonnés,
leurs veines remplies de métal,
le cœur obstrué par des oiseaux.

1. Rose Ausländer

Extraits de *L'Année de ma disparition*,
Les Herbes rouges, Montréal, 2015.

Carole David, née à Montréal est poète, romancière et nouvelliste. Titulaire d'un Doctorat en études françaises, elle fut professeure de littérature. Elle a collaboré à différents périodiques, revues et au journal *Le Devoir* et a fait partie du comité de rédaction des revues *Spirale*, *Estuaire* et *Gaz moutarde*. Présidente de la Commission du droit de prêt public (2004-2006), de la Maison de la poésie de Montréal (2006-2010) et du comité littérature au Conseil des arts de Montréal (2012-2015), elle a été en résidence à la bibliothèque Ahuntsic/Cartierville ainsi qu'à l'UQAM. *Manuel de poésie à l'intention des jeunes filles* (2010), prix Alain-Grandbois et finaliste du prix du Gouverneur général. Son dernier recueil, *L'Année de ma disparition* (2015), finaliste du Grand Prix de la Ville de Montréal, a reçu le Prix des libraires. Les prix Émile-Nelligan et Estuaire des Terrasses Saint-Sulpice récompensent son œuvre qui mêle narrativité et poésie, américanité et féminité.

Carole David interviendra sur la Scène Chapiteau du Marché:
jeudi 7 juin à 15h30, vendredi 8 juin à 18h30

Hélène Dorion

à mettre fin à des conversations qui
[durent
à des amours qui voudraient durer
à changer de maison, de portable, à
[espérer
ne plus rien désirer
à détruire
ce qui nous a précédés puis
à l'idolâtrer.

On consacre sa vie
à boucler des avions, des trains
des hôtels où l'on ne sera jamais ailleurs
qu'en soi-même
et l'on cherche du sens
à ce qui n'en demande pas tant.

On fouille parmi les mots
jusqu'à ce qu'un battement
de cœur les avale tous.
On désire quelque chose d'éternel
et ce désir même
ne dure pas.

Portrait imaginaire I

Je ne sais pas dessiner
pas mettre de la couleur
autour des traits noirs
pas fixer une image, pas
suivre l'ombre
pas mouiller le papier, plonger
le pinceau dans l'eau
éponger avec un chiffon
pas faire dire à la main
ce qu'elle voit
à la lumière ce qu'elle touche.

Je ne sais pas le visage
ne sais pas forcer la bouche
à s'ouvrir, le corps à s'étirer
sur toute la longueur
de la page, avec le doigt estomper le bleu
du ciel, ajouter un peu de mauve
au bout de l'horizon, dire
voilà c'est l'aube.

Extraits de *Comme résonne la vie*,
Bruno Doucey, 2018.



Le Temps du paysage

On écrit peut-être pour recomposer en soi
les morceaux de beauté que l'on a perdus le
long de cette histoire de rêves et de chutes,
de passages et de soifs qu'est notre vie.

On écrit peut-être pour toucher à cette fu-
rie d'éternité qui nous hante, pour retrou-
ver la beauté des ciels que l'on habite, des
mers que l'on traverse, pour retrouver les
promesses d'enfant que l'on porte comme
des châteaux rasés, reconstruits chaque
fois dans l'espérance que ce que l'on édifie
ainsi tienne bon, une seule fois peut-être.

Extrait de *Le Temps du paysage*, *Druide*, 2016.

Comme résonne la vie

On consacre sa vie à croire
en quelque chose d'éternel
parmi l'éphémère.
Mais si les étoiles révèlent le passé
le futur ne dévoile rien.

On consacre sa vie à faire semblant
à troquer un masque
pour un autre, à céder aux attentes
et répondre aux sondages
à se protéger des OGM, des ondes
électromagnétiques et amoureuses.

On consacre sa vie à voir des tempêtes
que l'on ne voit jamais
à s'enchaîner à des illusions
pour s'en libérer

Hélène Dorion a publié une trentaine de livres (poésie, récit, essai, album jeunesse) qui ont obtenu plusieurs prix littéraires, parmi lesquels le prix Mallarmé, le prix Charles-Vildrac, le prix du Gouverneur général du Canada, le prix Wallonie-Bruxelles, le prix des Écrivains francophones d'Amérique, le prix de la revue *Études françaises* de l'Université de Montréal et le prix Léopold-Senghor. Ses livres sont traduits et publiés dans une quinzaine de pays. Membre de l'Académie des lettres du Québec, elle est aussi Chevalière de l'Ordre national du Québec et Officière de l'Ordre du Canada. Ses plus récents ouvrages sont *Comme résonne la vie* (Bruno Doucey, 2018), *Le Temps du paysage* (*Druide*, 2016), *Recommencements* (*Druide*, 2014) et *L'Étreinte des vents* (*Druide*, 2018).

Hélène Dorion interviendra sur la Scène Chapiteau du Marché :
jeudi 7 juin à 18 h 30, samedi 9 juin à 15 h 30

Sara Dignard

Notre fatigue

je traîne une fatigue lourde
de toutes les culpabilités lui invente
des défaites acceptables
étouffe sa plainte

je porte les mêmes manteaux inodores
où personne ne s'assouplit
fête par réflexe fête
en cherchant du bout de la langue
le nom la date

je ne dors presque plus de mémoire
ne veux surtout pas être la première
à désertier

de mon propre corps
insolvable
je démissionne déclare forfait
cache bien mon jeu
à l'heure je performe
en pleine lumière

je traîne une fatigue multitâche
de trente ans à peine
le dos falaise flanche
ne peut plus habiter
ces tumeurs impatientes

j'aime en secret mes seins
ne les montre jamais je lèche
les ridules où se déposent
les souvenirs

je vis seule engorgée
de toutes les ruptures
je les redonne au paysage
comme des courants d'air

l'enfant crayonne
au creux des paumes
des quartiers en ruine
où je n'ose plus m'asseoir

tout change et je m'épuise à chercher refuge

là où plus rien ne pousse
des poèmes terreux
percent l'asphalte, la neige, c'est selon
la nuit flexible

plus loin le vacarme plus loin le silence
des aubes civiles

depuis quelques hivers je cède
à la plainte ambiante
encore à cette caresse
à la chaleur à la nausée
qui s'invite sous la jupe

je ferme portes et fenêtres
ignorant le poids de la voix sa brûlure
des mots entrent chaque matin
envahissent le passage
de leurs pas mouillés
déchargent leur sel sur les plaies

je ne demande presque rien
danser
me reposer
la tête

qu'il soit possible avec l'instinct du fleuve
la candeur des premières pluies
d'engendrer un silence suffisant

je veux maison
forêt
bleu pièce sur pièce

tu t'excuses parfois
souvent tu ne restes pas

je me surprends à t'embrasser
sur la bouche je rêve d'enfants
comme d'autres rêvent
de révolution

blonds de bonheur
gavés de soleil cléments
capables d'insouciance

quand le désir me prend
un pays au creux du cou
je pars à l'Est
respirer un peu de large

j'attends le printemps
espère reprendre la rue là où
nous l'avons laissée

tu dis qu'il y a des arbres
au bout de la ville des arbres
encore des arbres

Paru dans *Estuaire*, #172, « Lieux de vie », 2018.

Sara Dignard est née en campagne mais a grandi dans les ruelles du quartier Villieray à Montréal entre deux cordes à linge. Elle a publié en 2015 *Le Cours normal des choses* (éditions du Passage), son premier recueil de poésie, qui s'est glissé sous la porte de son premier hiver madelinot, lui a valu le Prix Jovette-Bernier. Elle s'est trouvée une maison au Bic d'où regarder aller et venir les oies, puis à Montréal pour retrouver l'asphalte de son enfance.

Sara Dignard interviendra sur la Scène Chapiteau du Marché :
jeudi 7 juin à 18 h 30, samedi 9 juin à 15 h 30



François Guerrette

Mes sourires sur les photos déchirées n'auront jamais le temps de cicatriser. Devant moi tout commence par la fin, les arbres se font manger par leurs fruits. Les cris des chiens enragés me servent de prières le jour et d'inspiration la nuit. J'apprends à parler fantôme.

Je n'apprends plus à marcher mais à tomber longtemps, la tête la première, le cœur à l'air, les veines dures, je deviens l'appareil de ma peur. Je tremble de toutes les couleurs, comme une bête je souffre d'idées magiques.

Aidez-moi: je refuse de tuer, d'être tué ou de me mettre à genoux pour devenir une grande personne.

devant mon reflet déposé à l'étage des objets perdus je ne respire plus je cherche une bonne nouvelle à répandre sur le sol comme un puissant fumier

si je parle au futur appelez la police

j'ai des antécédents inespérés mes dix doigts forment un peuple dangereux et brisé

Mon corps, je regrette, n'a pas besoin de moi.

Avant de m'appartenir, mon cœur était bleu comme les ailes d'un papillon perché sur une lumière. Les vagues, les montagnes et les chiens méchants se confiaient à moi, avec des mots immenses et glacés comme la Gaspésie. Je parlais la langue de mes descendants; j'entendais plus clairement le vin vieillir dans mes veines.

Aujourd'hui je rôde en colère comme un ange autour de la fin du monde. Je ne sais plus ce que je cherche, ni si je veux le trouver. J'apprends de nouveaux mots quand le tonnerre fait avorter les oiseaux.

à quatre pattes je lave mon honneur une tache de naissance sur le plancher

une boule de rouille fait son nid dans ma gorge comme une seule balle dans le barillet

je donne raison à sainte Mère Teresa morte la bouche ouverte en aiguisant le canon de sa carabine sur le côté coupant de la lune

Extrait de *Pleurer ne sauvera pas les étoiles*, Poètes de brousse, 2012.

François Guerrette consacre sa vie à la poésie. Il a publié aux éditions Poètes de brousse *Constellation des grands brûlés* (2017), *Mes Ancêtres reviendront de la guerre* (2014), *Panique chez les parlants* (2010), *Les Oiseaux parlent au passé* (2009) et *Pleurer ne sauvera pas les étoiles* (2012), qui a été traduit et publié en anglais chez Ekstasis éditions. Il prépare une thèse à l'Université de Montréal sur l'œuvre du poète Denis Vanier.

François Guerrette interviendra sur la Scène Chapiteau du Marché: vendredi 8 juin à 15h30, samedi 9 juin à 18h30



Natasha Kanapé-Fontaine

Je suis trois femmes en une

Nous sommes mortes
Ensevelies
Sous des pluies diluviennes
De migrantes
D'assassinées
Disparues
Nous sommes nées
Corps ivres
Échouées sur les rivages
Couches en eau douce
Une nuit dérive
Sans lune ni étoile
Une presque fête
A permis aux rescapées
Nous seules
De trouver en leur œil gauche
La rédemption.

shakassineu tipishkau-pishimu
Nous sommes le chant inespéré
Des commères
Corneilles des cavités
Des ondes
Nous avons avalé les Rocheuses
Brûlé la courbe du néant
Avec l'horizon rose
Un bûcher
Sous nos robes
Où nous submergeons
Les agressions
Les assauts
Nous sommes par où
Passent les morts.

Nous sommes les épouses du grand arbre
L'aube danse
Nous n'avons de mort pour les morts
Nous n'avons de vie pour les vivants
Nous n'avons que l'élixir
De la haute vision
Si vous ne savez vivre
Vous devrez mourir
Si vous ne savez mourir
Vous devrez vous enchaîner
Au cœur de la grâce.
shiuapui

Nous sommes de tous les continents
Statues de pierre et de sable
Les eaux nous émergent
Apportent les corps dénudés
Parmi les courants froids
Vers le grand déluge
Nos itinéraires
Que nous saurons boire
À même la bouteille.

Vous êtes des milliers
À marcher sur les mers
Allez et revenez
Procréer
Avec le ciel
La prochaine terre
À donner aux sans-pays
Une planète entière
Où nous serons
Réfugiées.

Un défilé de mortes
Danse l'agonie
Corps ballottants
Canots à-demi-en-vie
Chaque coup de pagaie
Est une injure
Au courant
Chaque coup de pied
Un honneur
Au ciel incarnat
Nous avançons
Sans mocassins
Orteils
Ensanglantés
Nous avançons
Nues
Pour le passage
Nous avançons
Sans atteindre l'aurore.

shakassineu tipishkau-pishimu
Nous sommes infinies
Nous traversons le cristal
Les ères de glace de cassure
Les diamants et les améthystes
Peaux et plumes d'oiseaux cousues
Avec vos os et vos opales
Le lazuli de vos mâchoires est
Notre prédilection
Nous sommes venues du matin
Avec l'odeur de nos plaies.

Extrait de *Nanimissuat*
Île-tonnerre, Mémoire d'encrier, 2018.

Natasha Kanapé-Fontaine est poète, peintre, comédienne, militante pour l'environnement et les droits autochtones née en 1991. Elle est originaire de Pessamit et a d'abord marqué le Québec par ses slams « territoriaux » dès 2012. Elle a publié quatre recueils de poésie salués par la critique, intitulés *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures* (Mémoire d'encrier, 2012), *Manifeste Assi* (Mémoire d'encrier, 2014) ainsi que *Bleuets et Abricots* (Mémoire d'encrier, 2016) et *Nanimissuat Île-tonnerre* (Mémoire d'encrier, 2018). Cet automne, elle a fait une arrivée fracassante dans la série télévisée québécoise *Unité 9*, où elle incarne une jeune autochtone marquée par la vie, condamnée à quinze ans de prison. Elle est également dans la distribution de la pièce de théâtre *Muliats*, actuellement en tournée au Québec.

Natasha Kanapé-Fontaine interviendra sur la Scène Chapiteau du Marché: vendredi 8 juin à 15h30, samedi 9 juin à 18h30



Baron Marc-André Lévesque

Batifolie posthume

■
on s'est suivis dans le chacun des sois
s'est pris les jambes par le cou
galopés tout en nuitant sans inviter
les averse de gris vide du dehors
sans inventer rien d'autre que le feu

on s'est suivis dans le chacun des sois
s'est épousé le palais à pluie plaisir
combustionnés à grand'garrochées de têtes
lancées dans le vertige et l'esclaffade

à force de trébucher
pieds joints dans nos gouffres
on était palpables râpables grugeables
équipe secrète d'épices épiques sur
[le KFC des sens
on n'était pas badigeonnés de révolte

on s'en aphrodisait
fondus l'un dans l'autre
comme des vieillards de Titanic
le violoneux ne jouait que pour nous
et tu hurlais en louve tes demandes
[spéciales

l'affaire c'est que
les glaciers vieillissent mal
ça s'écroule autour et on s'écrie
marmonne à pleins poumons on brasse
[le lit
assez fort pour changer les continents
[de place
d'un coup que ça change quelque chose

enflammons-nous sexploitions-nous
exhumons-nous surexcités
dans ton nid d'affrontaines
réponse en tonnerre aux coups des canons
éblouissants sacri-blasphèmes
sous le chant des dragons libres
le monde éclate et nous rejoint

décrochons les affaires graves
de leur cintre d'univers et laissons-les
à terre à traîne à feu à sang
à l'aveuglette avec nos bobettes
effondrons-nous
ensemble pas pressés
en attendant tout noter
s'essouffler
se suivre et en finir de même.

Tsé là, la chasse aux licornes

■
c'est tricky tsé la chasse aux licornes
pas fait pour tout le monde
faut savoir fouiller tsé
ça sent rien ça fait pas de bruit
c'est torieux tsé la chasse aux licornes
pas évident quand on sait pas

c'est encore plus tordu quand ça se call
[entre eux
quand le cri du délice ramasse les
[montagnes
pis que les cornes de proies s'assemblent
[à venger
c'est quelque chose de dangereux
c'est pousser sa luck un peu tsé
la chasse aux licornes

quand la mer des pointes
forcé le bout de son nez
c'est exponentiel tsé la chasse aux licornes
c'est la masse qui shake de brasier
c'est la magie du sang tsé la chasse aux
[licornes
c'est des douzaines de trous
dans ton ventre tsé
quand tu fais pas attention
Ça finit de même.

Extraits de *Chasse aux licornes*,
éditions de l'Écrou, 2015.

Baron Marc-André Lévesque est né à Ottawa en 1990. Il a étudié la littérature, le cinéma et les batailles de saloon à l'Université de Montréal en plus de publier *Toutou Tango* et *Chasse aux licornes* aux éditions de l'Écrou ainsi que plusieurs poèmes et nouvelles dans différentes revues. C'est un habitué des folles soirées de poésie montréalaises et un amateur de fêtes foraines. Il lui arrive de lire des poèmes à la radio, dans les bars, dans les cafés, dans les parcs et lors d'aventures périlleuses sur le fleuve Saint-Laurent sur son navire gonflable. Il anime souvent des spectacles et ateliers de création poétique. Il travaille présentement sur un projet top-secret de poésie sur les dinosaures dont il souhaite que vous ne parliez à personne. Baron vit à Verdun, sur l'île de Montréal.

Baron Marc-André Lévesque interviendra sur la Scène Chapiteau du Marché :
jeudi 7 juin à 18h30, vendredi 8 juin à 15h30



Chantal Neveu

avant que ce soit du sang c'est de l'eau
nos sexes
nos paumes
riches
les heures
nos gorges
la lumière
c'est majeur
beautiful
nous avons un mur
contre lequel
le ciel est le même
les iris
roches-mères
tout bouge
nos gangues
la neige
à travers
les paupières
l'hémoglobine
deep breath
le bourdonnement
les radicaux nos prismes nos humeurs
nos langues
dans l'arène
coalescence
des battements
cinabre
pétale
métal
un degré de réalité
entre inspirer et expirer
suspendre
discerner
les anneaux
un carré dans un carré
talons légers
poids réparti
clignement
magenta
en une fraction de seconde
une détente
une ouverture
immédiate
réversible

résonance d'indices
rythmiques
systèmes sympathiques
méridiens
arcs de cercle et autres graphes
cardiaques
nos tuniques
haptiques
des marqueurs
corps infrangibles
les mots
charnières
chevilles
notre plastique
ventres et cerveaux
oiseaux pelviens non visibles
pinceaux
la gravité entre les hanches
notre base
avec l'air
nous nous entraînons
minima maxima
bâtons longs bâtons courts
nous nous projetons
entrons
dans la situation
pour absorber
fléchir dévier
guetter pratiquer anticiper tailler
le vide
l'espace
diamantaire
à mains nues
grains de silice
ce que nous sommes
versants
profils concordants
énigme de nos sédiments
dans
un milieu
avec le magma
une éclaircie
innervation du pubis
jusqu'au pavillon de l'oreille
dans l'intervalle
gaz mélangés
nous nous retournons

Variation de *La Vie radieuse*,
La Peuplade, 2016.

Chantal Neveu est écrivaine, performeuse et artiste interdisciplinaire. Elle est l'auteure des livres *La Vie radieuse*, *Coit*, *Mentale* (La Peuplade), *Une spectaculaire influence* (L'Hexagone) et *Édres* (éd. É=É), et de nombreux projets littéraires – plastiques, architectoniques, scéniques ou médiatiques, seule ou en collaboration – produits et diffusés au Canada et à l'étranger, notamment en France, en Belgique, en Allemagne, en Islande et aux États-Unis. Elle contribue à plusieurs revues et publications collectives dont *Les écrits*, *Estuaire*, *L'étrangère*, *Fig.*, *Cyclages/Grup-muv* (éditions de l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM), *Espaces de savoir* (Presses de l'Université Laval) et *Laboratoire parcellaire* (Oboro/La Peuplade) parmi d'autres.

Chantal Neveu interviendra sur la Scène Chapiteau du Marché :
jeudi 7 juin à 18h30, samedi 9 juin à 15h30

**LE QUÉBEC EN COURTE-
POINTE POÉTIQUE**

Suite de la page 1

ou une déception découlant du peu d'intérêt de la Mère-Patrie envers les écrits provenant de ces « quelques arpents de neige », pour reprendre l'expression de Voltaire.

Malgré cela, tout au long du XIX^e siècle, Crémazie, François-Xavier Garneau et d'autres construisent l'éloge d'un Canada plus grand que nature. Par la suite, des poètes comme Pamphile Le May et Blanche Lamontagne donneront une dimension plus quotidienne ou intimiste à ce patriotisme littéraire.

Entre tradition et modernité

Au tournant du XX^e siècle, la poésie alors canadienne-française s'est à la fois repliée sur elle-même et ouverte à d'autres horizons. Dans cette tension typique entre tradition et modernité, la poésie du terroir souhaite préserver l'héritage catholique et la langue française en territoire nord-américain (le premier recueil publié par une femme, Anna Duval-Thibaut, le fut d'ailleurs au Massachusetts en 1892).

De l'autre côté, certains plongent résolument dans la modernité. L'École littéraire de Montréal, fondée en 1895, poursuit cette visée, avec le plus célèbre poète du Québec : Émile Nelligan. Les textes de cet auteur précoce au destin tragique (et dont le père est né en Irlande) s'inspirent du courant symboliste, mais peuvent se démarquer par leur contenu. Tiré du poème « Soir d'hiver » (1898), le vers le plus connu de Nelligan – sans doute de toute la poésie québécoise – cristallise à merveille la blanche saison : « Ah ! comme la neige a neigé ! »

À la même époque, Éva Circé-Côté et Léonise Valois font paraître des textes dans des journaux puis des recueils sous pseudonyme. Contri-

buant à la revue avant-gardiste *Le Nigog*, Paul Morin apporte à la poésie d'ici quelques touches venues d'Orient, et Marcel Dugas va du côté du poème en prose dans *Psyché au cinéma* (1916). Montrant que le régionalisme et l'exotisme ne sont pas incompatibles, Jean-Aubert Lorange écrit, dans les années 1920, des vers libres, des haïkus et des contes du terroir. Durant cette décennie et la suivante, le nombre de femmes poètes augmente avec Jovette-Alice Bernier, Simone Routier et Medjé Vézina.

La poésie québécoise d'aujourd'hui devient un espace de dialogue entre les langues, les communautés, les genres et les formes.

Les grandes lignes de l'histoire de la poésie québécoise s'entrecroisent comme une courteline. Dans *À l'Ombre de l'Orford* (1929), Alfred Des Rochers se revendique du « passé brutal de ces coureurs des bois » et chante un territoire québécois relié aux trois Amériques. Plus ancré dans l'urbanité, Jean Narrache utilise la parlure populaire de « tous les gars d'la misère », pour lesquels prêche également le poète et imprimeur Clément Marchand.

Investissant plutôt la sensibilité individuelle, Hector de Saint-Denys-Garneau signe en 1937 un des titres majeurs de la poésie québécoise : *Regards et jeux dans l'espace*. Mal reçu au moment de sa parution (l'auteur le retira lui-même de la circulation), ce recueil au ton dépouillé incarne avec un vocabulaire simple la complexité de l'intimité.

La construction de l'identité québécoise

La poésie des années 1940, dans un Québec alors plongé dans la Grande noirceur, se tourne vers les territoires du rêve. À l'onirisme présent dans *Les Îles de la nuit* d'Alain Grandbois succède une vague d'inspiration surréaliste, coïncidant avec l'apparition de nouveaux lieux de publication, comme les éditions Erta. Claude Gauvreau, Roland Giguère, Gilles Hénault, Paul-Marie Lapointe et Thérèse Renaud en sont les principaux représentants.

La vague surréaliste se poursuit dans les années 1950, où se prépare parallèlement, avec la fondation des éditions de l'Hexagone en 1953, l'envol d'une poésie plus nationaliste, ainsi que celle des œuvres majeures d'Anne Hébert et de Rina Lasnier. Au même moment, de grandes voix anglophones émergent de Montréal, avec Irving Layton et Leonard Cohen.

Depuis *Boréal* (1957) d'Yves Préfontaine, de nombreux recueils, dont *l'Ode au Saint-Laurent* (1963) de Gatien Lapointe, s'emploient à nommer de nouveau la Belle-Province. Ils mettent l'accent sur l'américanité et la nordicité, participant de la construction d'une identité non plus canadienne-française, mais québécoise. La « poésie du pays » (un pays rêvé) prend une dimension combative dans *L'Afficheur hurle* de Paul Chamberland. Gérald Godin utilise le joul dans *Les Cantouques*, alors que l'emblématique texte « Speak

white » (1968) de Michèle Lalonde dénonce le caractère colonisé de la langue française au Québec.

Si certains poètes liés à *Parti pris* s'inspirent des théories de la décolonisation, ceux de *La barre du jour*, comme Nicole Brossard, travaillent le langage dans une optique plus expérimentale. Dans le foisonnement des années 1960, apparaissent les voix singulières de Michel Beaulieu, Jacques Brault et Michel Garneau. La contre-culture, avec Raoul Duguay, Louis Geoffroy et Denis Vanier, se montre ludique et révoltée.

Ces différentes tendances se réunissent lors de la *Nuit de la poésie* en 1970. Mêlant lectures et chansons, cette manifestation est d'une importance capitale pour la poésie québécoise. Elle agit comme un acte fondateur à ce moment charnière où le nationalisme, la contre-culture et d'autres courants se croisent. Un des maîtres d'œuvre de la soirée, Gaston Miron, sacré depuis poète national, y déclame des extraits de *L'Homme rapaillé*, qui paraîtra quelques mois plus tard, où il conjugue admirablement le sentiment amoureux et le désir d'une langue et d'un pays proprement québécois

Affirmation et féminisme

Les années 1970 poursuivent cette effervescence, avec les soirées Place aux poètes de Janou Saint-Denis. La poésie fait aussi preuve de dissidence, avec les premiers titres d'Yves Boisvert aux Écrits des Forges et ceux de Jean-Marc Desgent et Jean-Paul Daoust chez Cul Q. La revue *Les herbes rouges* publie des numéros d'auteurs de Roger Des Roches, François Charron, Yolande Villemaire et Claude Beausoleil, dont les premières publications questionnent le texte, la subversion, le corps et leurs rapports. À l'extérieur du Québec, la poésie

franco-canadienne revendique elle aussi son existence. Pavant la voie aux éditions Perce-Neige, les éditions d'Acadie font paraître des titres d'Herménégilde Chiasson, France Daigle et Gérald Leblanc, alors que *Prise de parole*, en Ontario, publie Patrice Desbiens et Robert Dickson.

Le féminisme marque la suite de la décennie. Madeleine Gagnon inaugure le mouvement avec *Pour les femmes et toutes les autres* (1974). De nombreuses poètes décident d'écrire au féminin, parfois en jouant sur la frontière entre théorie et fiction. Le *Noroît* publie les premiers opus, tous accompagnés de dessins, de Geneviève Amyot, Denise Desautels et Marie Uguay. Les herbes rouges accueillent une frange plus radicale du féminisme, avec *Filles-commandos bandées* de Josée Yvon et *Bloody Mary* de France Théoret.

Dès lors, la poésie québécoise n'est plus majoritairement masculine. Élise Turcotte, Louise Dupré, Hélène Dorion, Carole David et Hélène Monette commencent à publier dans les années 1980, qui voient également naître le *Festival international de poésie de Trois-Rivières*. À l'instar d'Anne Hébert et de Suzanne Jacob, elles écrivent des recueils et des romans, parfois aussi des essais, ce qui est également le cas de René Lapierre et Pierre Ouellet. Si le paysage poétique du Québec compte jusque-là peu de voix issues de l'immigration, cela change avec Antonio D'Alfonso et Anne-Marie Alonzo (qui fondent les éditions Guernica et Trois), ainsi que Fulvio Caccia, Mona Latif-Ghattas et Joël Des Rosiers.

La poésie comme espace de dialogue

Dans les années 1990, un courant punk et urbain (Jean-Sébastien Huot) cohabite avec une poésie de l'intime (Martine Audet) ou qui amalgame les deux (José Acquelin). La collection « Poètes de brousse » donne à entendre Jean-François Poupard, Stéphane Despatie et Kim Doré, alors que la collection « Initiale » du *Noroît* publie Diane Régimbald et Bertrand Laverdure. Dynamisant la diversité de la poésie d'ici, Rita Mestokosho et Jean Sioui expriment l'univers des Premières Nations, tandis que Ian Ferrier et Fortner Anderson animent la scène anglophone de *spoken word*.

Au début du XXI^e siècle, Montréal se dote de son *Marché de la poésie* (maintenant *Festival de la poésie de Montréal*). Rhizome produit des spectacles interdisciplinaires et D. Kimm met sur pied le *Festival Voix d'Amérique*. Plusieurs nouveaux éditeurs voient le jour : Les éditions du Passage, Le Quartanier, Le Léopard amoureux, La Peuplade et Planète rebelle, qui fait paraître

les livres multisupports de Christine Germain. On observe un renouveau à la fois de la poésie en prose (Benoît Jutras), expérimentale (Renée Gagnon), féministe (Catherine Lalonde) et engagée (Danny Plourde).

Dans les dernières années, les soirées de poésie et de slam se sont multipliées. Les éditions de l'Écrou font le pont entre ces deux formes, alors que La Tournure poursuit la veine artisanale de L'Oie de Cravan et de Rodrigol. Des revues telles que *Les écrits*, *Estuaire* et *Moebius* se renouvellent. Des voix imagées (François Guerrette, Roxane Desjardins) et farouches (Marjolaine Beauchamp, Marie-Andrée Gill) continuent d'apparaître. Un regain d'intérêt pour la poésie amérindienne (Joséphine Bacon) se combine à une ouverture envers celle de la diversité, grâce aux éditions Mémoire d'encrier, fondées par le poète haïtien Rodney Saint-Éloi.

La poésie québécoise d'aujourd'hui devient un espace de dialogue entre les langues, les communautés, les genres et les formes. Elle renoue avec ses racines autochtones, s'ouvre aux différentes cultures qui la composent et rayonne sur la scène internationale, notamment par la traduction. Riche de ses paradoxes, à la fois orale, écrite et numérique, toujours de plus en plus animée, elle n'a pas fini, pourrait-on dire en paraphrasant Miron, d'arriver à ce qui commence.

JONATHAN LAMY



Poète à tout faire, **Jonathan Lamy** a fait paraître trois recueils aux éditions du *Noroît*, dont *La Vie sauve* (prix Émile-Nelligan 2016). Sa pratique convoque également la poésie sonore, la vidéopoésie et l'intervention dans l'espace public. Titulaire d'un doctorat en sémiologie de l'Université du Québec à Montréal, il s'est notamment intéressé à la littérature amérindienne et à la poésie interdisciplinaire. Il a mis sur pied *La poésie partout*, un organisme de diffusion, de médiation et de dissémination de la poésie.

Supplément poésie du Québec à *Marché des lettres* n° 19, réalisé avec le concours de Québec Édition

Association nationale des éditeurs de livres (ANEL)

Gouvernement du Québec

Gouvernement du Canada

Conseil des arts du Canada

Office franco-québécois pour la jeunesse

Jo Ann Champagne, responsable des relations médias, Communications Jo Ann Champagne, joannchampagne@icloud.com, [00 33] [0]7 84 48 31 66

Audrey Perreault (chargée de projet Québec Édition)

Karine Vachon (directrice des salons et des foires de Québec Édition et directrice générale adjointe de l'ANEL)

Richard Prieur (directeur général de Québec Édition et directeur général de l'ANEL)

Simon de Jocas (président de Québec Édition)

Directeurs de la publication :

Yves Boudier, Jean-Michel Place

Rédacteur en chef : Vincent Gimeno-Pons

Direction artistique : Michel Mousseau,

Stéphan Nave / Imprimé en France

par Corlet Roto © Circé 2018